

CENTRE DE GRÈCE - SESSION DU 12 JUIN 2021

CERTIFICAT PRATIQUE DE LANGUE FRANÇAISE
Sorbonne C1

ÉPREUVE DE FRANÇAIS SUR OBJECTIFS UNIVERSITAIRES
« Sciences humaines et sociales »

SYNTHÈSE DE TEXTES

Durée : 2h00 - Note : 25 points

Après une lecture approfondie des quatre documents proposés, vous présenterez, en 230 mots ($\pm 10\%$), une synthèse concise, ordonnée et objective en mettant en valeur ce qui rapproche ces documents et ce qui les différencie.

Indiquez le nombre de mots utilisés en fin de copie.

Exemple : *il n'est pas, c'est-à-dire, le plus beau*, comptent respectivement pour 4, 4, 3 mots.

Votre devoir devra faire référence, par confrontation, à tous les documents du corpus, en mettant en perspective les idées principales de façon impersonnelle et en évitant les citations. La qualité de l'expression linguistique sera prise en considération à hauteur de 6 points.

CHARLES DE GAULLES (1890 – 1970) :
UN DESTIN D'EXCEPTION

- **Document 1** : Extrait du livre *De Gaulle ou l'éternel défi, Cinquante-six témoignages, 1984-1986*, de JEAN LACOUTURE, journaliste et biographe, Seuil, 1988.
- **Document 2** : Extrait des *Mémoires de guerre, tome I L'Appel : 1940-1942*, de CHARLES DE GAULLE, Plon, 1954.
- **Document 3** : Extrait de l'article *De Gaulle : de l'histoire à la légende*, de l'Académicien THIERRY MAULNIER, paru dans le *Figaro* du 30 avril 1969, après le départ du pouvoir - il est alors Président de la République.
- **Document 4** : Affiche de Mai 1968, hostile à la politique « liberticide » du général de Gaulle.

Document 1

Jean Lacouture évoque ici l'action de De Gaulle durant la Première guerre mondiale (1914 - 1918). Il est alors lieutenant.

On se croirait déjà en 1940, ou en 1960. Charles de Gaulle caracole en avant des autres, bouillant d'impatience active, méprisant les prudents et les souples, insupportable et insupporté, tout à sa vision de grandeur, d'action marquante et de « service signalé ». Isolé ? ... Pas tout à fait. Deux jours plus tard, le colonel Claudel, nouveau commandant du 33^e RI¹, lui offre d'être son adjoint. Rôle délicat, complexe et qui avivera les jalousies (« Cet ambitieux, à force de « fayoter² », il a su y faire avec le nouveau patron ! »)

Le lieutenant de Gaulle se contente de noter : « C'est d'un puissant intérêt pour le jeune lieutenant que je suis (...) sûr de m'instruire beaucoup à ces fonctions si Dieu me prête vie. » Dieu et le colonel : car l'adjoint est désormais à l'état-major du régiment, à 50 mètres à l'« arrière » des tranchées : « la largeur du Styx³ » observe Jean Pouget⁴ ...

Le 18 décembre, le régiment embarqua à Fère-en-Tardenois⁵ pour la région de Châlons-sur-Marne⁶. Le sol de la Champagne pouilleuse, la bien-nommée, est un cloaque. Triste Noël sous la pluie « au milieu d'une très violente canonnade », écrit-il à sa mère, avant de décrire ainsi ses nouvelles responsabilités d'adjoint du colonel :

« Ces nouvelles fonctions me plaisent beaucoup, d'abord à cause de leur importance, ensuite en raison de leur intérêt, car on voit beaucoup plus de choses que comme commandant de compagnie. Cela m'a pourtant fait quelque peine de quitter ma 7^e compagnie. Je ne l'avais commandée que dans les tranchées mais elle m'avait pleinement satisfait. En deux mois déjà, elle avait perdu sous mes ordres 27 tués et blessés, ce qui n'avait rien d'excessif. »

Extrait du livre de JEAN LACOUTURE, *De Gaulle ou l'éternel défi*.

¹ Abréviation pour « Régiment d'infanterie ».

² Terme familier qui décrit un comportement flatteur ou servile vis-à-vis d'un supérieur dans l'espoir d'être bien vu et d'obtenir des avantages.

³ Un des fleuves des Enfers dans la mythologie grecque.

⁴ Militaire français et journaliste, il est l'auteur de *Un certain capitaine de Gaulle*, 1973.

⁵ Commune de l'Aisne (02), qui fut le théâtre de combats particulièrement meurtriers durant la guerre 14-18.

⁶ Commune du département de la Marne (51). Elle fut occupée du 4 au 12 septembre 1914 par les allemands.

Document 2

De Gaulle évoque son état d'esprit en 1940. Il prépare la résistance depuis Londres, après l'occupation de la France par les Allemands.

Les acclamations se sont tues. La réunion a pris fin. Chacun retourne à sa tâche. Me voilà seul, en face de moi-même. (...) Je fais le bilan du passé. Il est positif, mais cruel. « Homme par homme, morceau par morceau », la France Combattante est, assurément, devenue solide et cohérente. Mais, pour payer ce résultat, combien a-t-il fallu de pertes, de chagrins, de déchirements ! La phase nouvelle, nous l'abordons avec des moyens appréciables : 70 000 hommes sous les armes, des chefs de haute qualité, des territoires en plein effort, une résistance intérieure qui va croissant, un gouvernement obéi, une autorité connue, sinon reconnue, dans le monde. Nul doute que la suite des événements doive faire lever d'autres forces. Pourtant, je ne me leurre pas sur les obstacles de la route : puissance de l'ennemi ; malveillance des États alliés ; parmi les Français, hostilité des officiels et des privilégiés, intrigues de certains, inertie d'un grand nombre et, pour finir, danger de subversion générale. Et moi, pauvre homme ! aurai-je assez de clairvoyance, de fermeté, d'habileté, pour maîtriser jusqu'au bout les épreuves ? Quand bien même, d'ailleurs, je réussirais à mener à la victoire un peuple à la fin rassemblé, que sera, ensuite, son avenir ? Entre-temps, combien de ruines se seront ajoutées à ses ruines, de divisions à ses divisions ? (...)

Trêve de doutes ! Penché sur le gouffre où la patrie a roulé, je suis son fils, qui l'appelle, lui tient la lumière, lui montre la voie du salut. Beaucoup, déjà, m'ont rejoint. D'autres viendront, j'en suis sûr ! Maintenant, j'entends la France me répondre. Au fond de l'abîme, elle se relève, elle marche, elle gravit la pente. Ah ! mère, tels que nous sommes, nous voici pour vous servir.

CHARLES DE GAULLE, *Mémoires de Guerre, I.*



Figure 1 - Un document d'histoire. De Gaulle est souvent appelé « L'Homme du 18 juin ». L'Appel du 18 juin signé par De Gaulle.

Document 3

Article paru dans le figaro du 30 avril 1969.

Charles de Gaulle : de l'Histoire à la légende

C'est un deux lignes, sans donner à l'événement aucun commentaire, sans manifester à son égard aucun sentiment, sans même prendre acte du résultat d'un scrutin¹ dont il avait annoncé par avance qu'il tirerait les conséquences, que Charles de Gaulle a annoncé sa retraite. Cette sobriété, cette sécheresse volontaire portent, une fois encore, l'empreinte puissante de la personnalité dont, tout au long d'une carrière d'orages dramatiques, de succès éclatants, de coups d'arrêt audacieux et décisifs infligés à des événements en apparence irrésistibles, **il a marqué tout ce qu'il a touché et pétri de ses mains.**

Que cette carrière s'achève sur une soudaine défaite qui, il y a quelques semaines encore, paraissait presque inconcevable, est probable, sinon certain. Même si dans peu d'années, dans peu de mois peut-être, le peuple français, effrayé lui-même d'avoir accompli le rite du « meurtre du Père »², se sentait une fois encore orphelin, il n'est pas probable que le général de Gaulle se sentirait en âge de répondre à un nouvel appel, il n'est pas dit qu'il daignerait le faire. Ses plus farouches adversaires eux-mêmes – et pour se créer des adversaires il n'a jamais lésiné³ – **n'ont jamais songé à lui contester une vertu qui a toujours été en lui intransigeante, imployable, pour lui-même comme pour la nation** dont il estimait incarner le destin, la dignité.

L'ampleur et le ton des commentaires suscités dans la presse de toutes les parties du monde, à l'Ouest aussi bien qu'à l'Est, par le départ du général de Gaulle, suffiraient à montrer quelle place il a occupée, dressé de toute sa stature hautaine inébranlable, au milieu des tumultes du siècle : « Un événement dans l'histoire de la France, de l'Europe, et même du monde occidental ... **Il a arpenté le monde à pas de colosse** ... Un tel géant ne s'écroule pas sans que tout soit ébranlé autour de lui ... Le plus grand homme qu'ait connu la France depuis Napoléon ... » Quoi qu'on puisse penser de telles formules le fait est qu'on peut les lire dans les grands journaux, dans des pays – les pays anglo-saxons – qui n'ont pas toujours approuvé, loin de là, la politique de l'homme du 18 juin⁴ et ont eu parfois de bonnes raisons de s'en irriter ou de s'en alarmer. En France même, cette politique a soulevé plus d'une opposition, suscité plus d'une colère et plus d'une amertume.

Mais en France comme dans le monde, ceux-là mêmes aux yeux de qui l'homme a pu paraître un partenaire ombrageux, difficile, encombrant, un rêveur épris de chimères dangereuses, un adversaire redoutable, admettent qu'il laisse en nous quittant un vide gigantesque, et une sorte de regret étreint ceux-là mêmes qui le détestaient ou le craignaient le plus à la pensée qu'il ne sera plus là. Il n'est plus là, rien ne sera plus comme avant. **La France et le monde lui-même se sentent seuls.**

Extrait de l'article de l'Académicien **THIERRY MAULNIER**.

¹ À l'issue d'un référendum défavorable sur un projet de réforme du Sénat et de la régionalisation, De Gaulle quitte ses fonctions.

² Expression empruntée à Freud et à la psychanalyse pour désigner le parricide primitif.

³ Épargner ses efforts.

⁴ Périphrase désignant De Gaulle (cf. document 2).

Document 4

Affiche de mai 1968, hostile à la politique « liberticide » du général de Gaulle.

